

### L I T T É R A T U R E

*La traversée du Mozambique par temps calme*, de Patrice Pluyette, Éd. du Seuil, Paris, 2008, 318 p.

**Avis :** Si on peut reprocher à certains auteurs de manquer d'imagination, il faudrait être d'une mauvaise foi diabolique pour s'en prendre à Patrice Pluyette sous ce prétexte. Car ce périple (« par temps calme » !) est mouvementé : les morts ressuscitent ; les bateaux sont pris par les glaces ; la jungle est impénétrable et ceux qui s'y aventurent malgré tout la pénètrent parce qu'il y a un trésor à la clé ! De l'or à la pelle ! Voilà une utopie qui vaut bien une ruée ! Mais n'éventons pas trop vite le fin mot de cette nouvelle sélection du Club des lecteurs de la bibliothèque du Triangle qui, notons-le, aura amplement mérité la bourse du Centre national du livre dont l'auteur bénéficia.

### E S S A I

*Le commencement d'un monde*, de Jean-Claude Guillebaud, Éditions du Seuil, 2008, 396 p.

**Avis :** Certains se désespèrent en énumérant les raisons d'avoir peur (guerres ici, pogroms là, axe du Mal par-ci, djihad par-là, etc.). Guillebaud quant à lui n'est pas dupe : les fébrilités spectaculaires, qui débouchent sur des atrocités reprises en boucle par les médias et les propagandistes de tous poils, masquent une réalité beaucoup plus profonde, incroyablement plus puissante, incomparablement plus séduisante. Cette réalité (étayée par une masse d'exemples presque pesante et une érudition très pédagogique) est que, (quasiment) partout, tolérance et métissage règnent. Des hommes, des femmes (et sûrement aussi quelques trans) en pleine conscience s'y emploient.

À toutes fins utiles, cet essai récapitule pourquoi la vie en société, de toute manière, est fondée sur les échanges : aucun monde (même petit), aucune caste ou corporation n'est étanche ni ne peut survivre dans l'isolement. Nulle vie ne prospère dans un espace hermétiquement clos. Ni la Chine, ni l'Inde, encore moins l'Europe ne peuvent ainsi prétendre se suffire à elles-mêmes. Les influences (historiques, intellectuelles, techniques, morales ou économiques) sont réciproques. Bref, sans un minimum de circulation des idées et autres richesses, nul système ne résiste bien longtemps. L'aération est un principe vital. Inspirez. Expirez.

### D É D I C A C E

La poésie n'a que ce qu'elle mérite ? Prise en étai

entre la technique, le lucre et la pratique, elle est souvent fugitive. Discipline qui réclame en permanence de danser sur le fil du rasoir, la poésie se dissout à l'œil nu dès qu'on la perd de vue. Pourtant, le poète répand ses tripes, s'arrache le foie, se triture les méninges, s'ouvre le cœur. Grâce à ces gesticulations/mutilations/expérimentations, on en sait un peu plus sur nos âmes, sur la résistance des tissus humains, sur la fragilité des liens entre les hommes, et sur celle de ceux qui les tissent, ces liens. Quelle époque pourrait faire l'impasse sur ces savoirs ?

**Où ?** Le 11 mars à la Fnac de Lorient, de 16h32 à 18h26, Charles Lescuyer dédicacera *L'électron libre* (Éditions de la rue nantaise, Rennes, impression limitée, papier satiné ivoire 135 g, 15 €).

### C I N É

*Ricky*, conte dramatique de François Ozon (2008).

**Avis :** Jeune (et jolie) mère ouvrière et célibataire, elle (Alexandra Lamy) s'attache à Sanchez, bel ouvrier de l'usine (Sergi López). De cette histoire naîtra un enfant. C'est banal. L'enfant l'est moins. Il est *unique*, ses caractéristiques vraiment spéciales suffiraient à faire la une des journaux ! Le risque : devenir une bête de foire et déclencher des excès de curiosité de la part de la gent scientifique. Avec cette histoire (à dormir debout), voire ce cauchemar (à ne plus pouvoir dormir !), Ozon signe une adaptation assez réussie de *Moth*, une nouvelle de Rose Tremain (in *The darkness of Wallis Simpson*) : on quitte conquis son fauteuil molletonné. Accepter l'in vraisemblable est si doux ! Suivre ingénument le fil émouvant d'une logique onirique : y'a ksa 2 vrai.

\*

*Les noces rebelles*, drame de Sam Mendes (2008).

**Avis :** Elle est belle, le trouve beau. Lui aussi a de la morgue. Ni une ni deux, ils s'unissent jusqu'à s'installer dans une maison idéale sur Revolutionary Road. Au sein de leur couple lui aussi idéal, April (Kate Winslet) s'affaire au foyer — deux enfants sont censés s'y réchauffer — tandis que Frank (Leonardo DiCaprio) s'active avec zèle pour le département commercial d'une grande firme. Petit à petit néanmoins des divergences affleurent, des disputes éclatent : l'idéal fait eau de toute part... On se demandera juste au nom de quel parti pris l'histoire occulte complètement les douceurs de la vie de famille pour ne focaliser que sur les points de désaccords qui progressivement gangrènent cette tribu états-unienne des années 50.